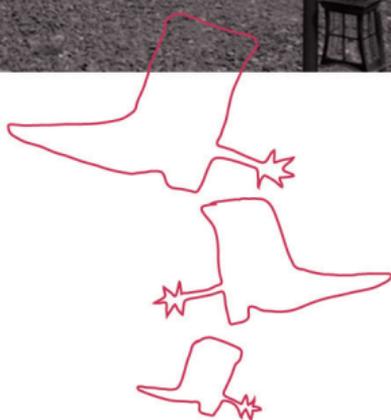
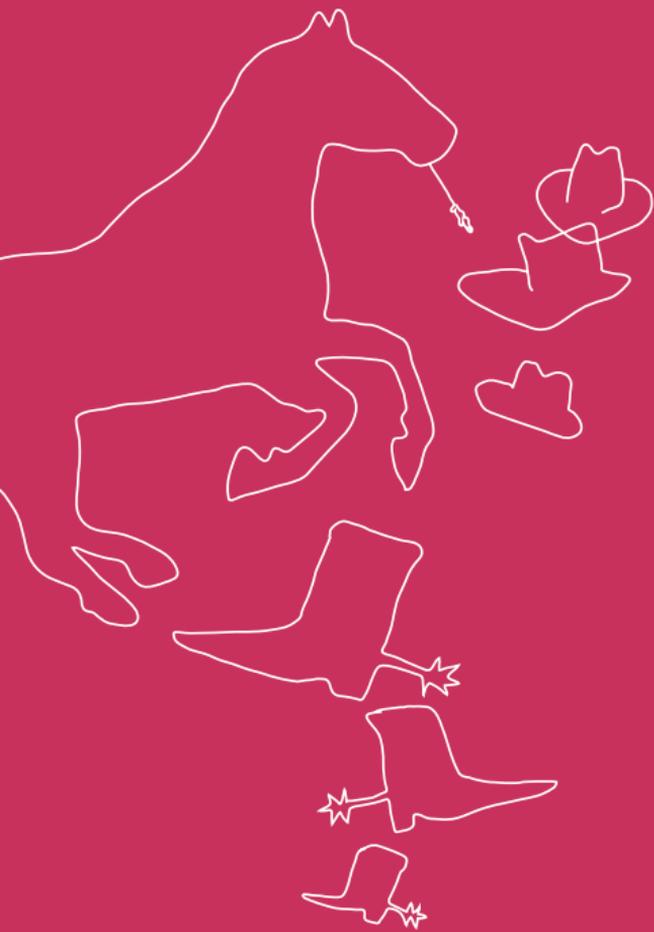


Je me suis assoupi
tel un cowboy,
mon chapeau sur la tête,
une brindille au bec



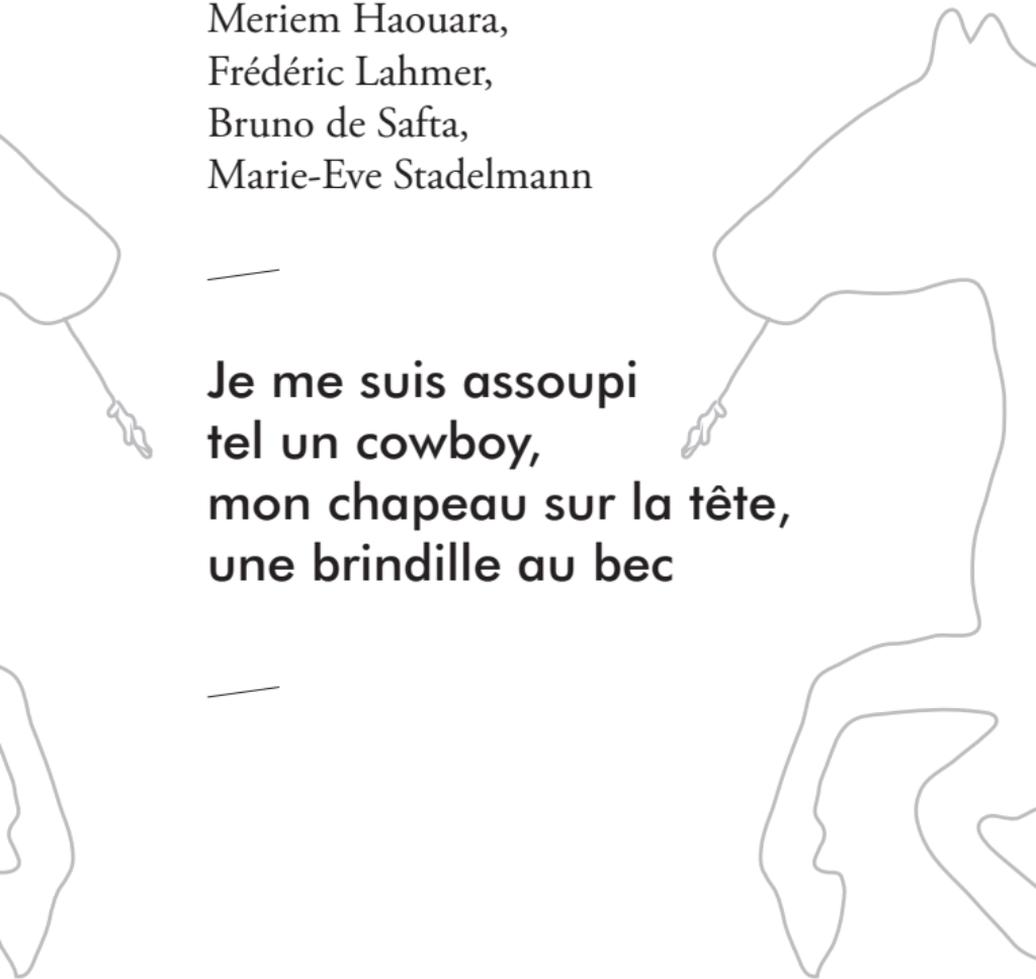
●
Farid Bendif,
Meriem Haouara,
Frédéric Lahmer,
Bruno de Safta,
Marie-Eve Stadelmann

Ateliers d'écriture sous la direction de Patrice Robin



Je me suis assoupi tel un cowboy,
mon chapeau sur la tête,
une brindille au bec





Farid Bendif,
Meriem Haouara,
Frédéric Lahmer,
Bruno de Safta,
Marie-Eve Stadelmann

**Je me suis assoupi
tel un cowboy,
mon chapeau sur la tête,
une brindille au bec**

Ateliers d'écriture
sous la direction de Patrice Robin
(Janvier-Décembre 2014)

Éditions de l'EPSM de l'agglomération lilloise
2015

Préface

Les textes que vous trouverez dans cet ouvrage constituent une littérature dont je vous propose de ne pas sous-estimer la portée. Ils proviennent d'ateliers d'écriture mis en place dans le cadre d'activités dites « thérapeutiques » de l'Établissement Public de Santé Mentale de l'agglomération lilloise, tout au long de l'année 2014. Leurs auteurs ont travaillé avec l'écrivain Patrice Robin*.

Si vous voulez bien prendre le temps de vous y arrêter, peut-être alors considérez-vous, qu'à l'instar de toute littérature, ils peuvent vous aider à vivre. Rien de moins.

Prenez ces textes pour ce qu'ils sont, de réelles et bienvenues ouvertures sur le monde et sur des mondes peut-être inconnus de vous. Acceptez ensuite l'idée qu'ils puissent vous permettre d'en mieux comprendre la réalité, et qu'ils donnent comme une dimension nouvelle à votre univers quotidien, le charge de sens, et contribuent à sa beauté.

Tzvetan Todorov, dans l'un de ses essais**, évoque l'autobiographie de John Stuart Mill, et la dépression mélancolique dont celui-ci fut l'objet à l'âge de 20 ans. Il écrit : il est devenu « *insensible à toute jouissance comme à toute sensation agréable, dans un de ces malaises où tout ce qui plaît à d'autres moments devient insipide et indifférent* ». Les thérapeutiques d'alors se révèlent inefficaces à en enrayer l'évolution péjorative pendant deux longues années. Le hasard voulut alors qu'il parcourût des poèmes de Wordsworth*** : « *ils me parurent comme une source où je puisais la joie intérieure, les plaisirs de la sympathie et de l'imagination, que tous les êtres*

humains pouvaient partager [...]. J'avais besoin qu'on me fit sentir qu'il y a dans la contemplation tranquille des beautés de la nature, un bonheur vrai et permanent. Wordsworth me l'apprit non seulement sans me détourner de la considération des sentiments ordinaires et de la destinée commune de l'humanité, mais en redoublant l'intérêt que j'y portais. »

Le même Todorov cite l'histoire dramatique de Charlotte Delbo enfermée à Paris dans les geôles de l'occupant pendant la seconde guerre mondiale, et à qui les livres étaient interdits. Des fils de sa couverture elle fait une tresse pour hisser un livre de la cellule du dessous... « *Dès cet instant Fabrice del Dongo habite aussi sa cellule* ». Envoyée dans les camps, elle puisera dans *Antigone*, *Électre*, *Dom Juan* un peu de la force de vivre. Elle retrouvera ces « *fiables compagnons* » pour vivre après l'extrême. « *Les créatures du poète sont plus vraies que les créatures de chair et de sang parce qu'elles sont inépuisables. C'est pourquoi ils sont mes amis, mes com-*

pagnons, ceux grâce à qui nous sommes reliés aux autres humains, dans la chaîne des êtres et dans la chaîne de l'histoire » écrivit-elle.

Sans la nécessité de vivre de tels drames, et sans convoquer d'emblée les auteurs et personnages du patrimoine mondial de la littérature, il me semble que vous pourrez retrouver dans les pages qui vont suivre les indices que contient tout texte, pour le peu que son auteur y ait mis de lui : une main tendue, une tentative de construction de sens, une révélation de soi même qui fait littérature de toute éternité, et enfin une authentique transformation intérieure.

Et alors, vous en conviendrez, ce temps passé à cette lecture aura un moment contribué « *à mieux répondre à notre vocation d'être humain* ».

Docteur Christian Müller,
Président de la Commission Médicale
de l'EPSM de l'agglomération lilloise

* Patrice ROBIN est édité chez P.O.L.

** Tzvetan Todorov : « La littérature en péril », Flammarion mars 2014

*** William Wordsworth : « Lyrical Ballads, With a Few Other Poems », 1798

*L'entendra-t-on,
il ne sait pas,
il crie quand même.*
Bruno

Les lieux où on a dormi

À l'internat, ça a duré sept ans, c'était un collège-lycée, mes meilleures années et surtout mes meilleures nuits.

Dans la nature, à l'ombre d'un arbre ; je me souviens, c'était en été, il faisait une chaleur épouvantable ; je me suis assoupi tel un cowboy, mon chapeau sur la tête, une brindille au bec.

Un soir d'été, juste avant la fermeture du parc, je me suis caché pour regarder les étoiles ; je me suis endormi sur un banc. Un soir où il faisait chaud ; je me promenais dans la ville du côté de la gare Lille-Flandres ; des joueurs de football,

je crois, s'étaient installés pour dormir dans le passage avec des arcades qui borde le bâtiment en face de l'hôtel où ils devaient sûrement avoir loué des chambres.

Frédéric

J'ai dormi chez des amis qui m'ont hébergée car j'étais SDF.

J'ai dormi dans des foyers d'urgence ou des CHRS (Centre d'hébergement et de réinsertion sociale).

J'ai dormi chez des amis pour quitter le foyer.

Marie-Eve



Chambre

Ma chambre c'est le lieu qui m'inspire la sécurité, le repos, où je peux être seul, les bruits extérieurs me rappelant que la terre tourne, que la vie continue son chemin. J'aimerais que la tapisserie soit de couleur reposante, une couleur magique qui me rendrait détendu, par exemple le marron, un lit qui ne grincerait pas au moindre mouvement. Je la voudrais bien entendu propre et sans odeur de tabac, le sol en bois précieux et verni, les draps de couleur ensoleillée, avec des peluches sur les commodes et aussi une grande fenêtre faisant entrer la lumière. J'écouterais les oiseaux chanter à l'heure du petit-déjeuner. Elle serait dans le sud de la France, ni trop petite ni trop grande pour la température bien sûr, pour ne pas trop dépenser de chauffage.

Farid

Portes

Je suis devant la porte d'entrée du manoir. Elle est d'un bois très sombre, verni. On peut s'apercevoir, juste en scrutant un peu, qu'elle est faite d'un seul tenant, comme si on avait pris une partie d'un énorme tronc pour la fabriquer. On y a sculpté des sortes de flammes qui partent du centre pour arriver aux extrémités. Et comme pour l'alourdir ou la blinder, on a garni les coins de renforcements en fer forgé. On a ajouté aussi une poignée du même métal avec une grosse serrure qui laisse entendre qu'on ouvre la porte avec une grosse clé. Le bâti lui est complètement en fer forgé. C'est une porte étrange à vrai dire et inquiétante qui pourrait laisser penser quand on l'ouvre qu'elle est un passage vers l'enfer.

Frédéric

J'avais trois ans et demi lors du divorce de mes parents, nous avons été placés mes frères et sœurs à l'orphelinat pen-

dant cette période qui heureusement n'a pas été longue. Dans ce grand lieu d'accueil, je n'avais jamais vu de portes, que ce soit dans le réfectoire, dans les chambres, tout était ouvert, même l'atelier de la couturière. Elle, j'étais son chouchou, elle me demandait parfois, je venais d'en haut et descendais les escaliers. Elle m'accueillait avec douceur. Lors de la première visite de mon père qui avait obtenu la garde, je le vis par une porte entrebâillée. J'avais peur de le rencontrer. Assis au bout de la pièce il me vit et me dit : « *Ouvre ou ferme la porte !* ». Il en avait assez dit.

Farid

Derrière la fenêtre il y a...

Derrière la fenêtre il y a le visage d'une jeune fille triste qui a envie de pleurer, la jeune fille dessine ou des fois elle regarde dehors avec un air triste. Elle est dans ses pensées.

Derrière la fenêtre il y a une vieille dame qui fait du tricot devant la télé, elle regarde les infos de midi et elle boit du thé et son mari lit le journal.

Marie-Eve

Derrière la fenêtre il y a une salle à manger avec une grande table sur laquelle se trouve un service en faïence, une garniture du plus bel effet, des verres en cristal scintillant sous la lueur des candélabres, l'argenterie a été sortie comme il se doit, brillante, nous sommes le vingt cinq décembre, le sapin brille de tous ses feux, les plats se succèdent, la dinde

tant attendue après le hors-d'œuvre, les salades, pour finir le repas, la surprise délicieuse et glacée.

Bruno

Derrière la fenêtre il y avait une pièce, il y avait un feu qui se consumait avec une marmite qui chauffait et une cafetière, la maison sentait une bonne odeur de café et de soupe aux choux. Sur une chaise une personne âgée faisait des mots croisés et son lit n'était pas loin, ainsi qu'une armoire pleine de choses.

Dans une autre maison, une personne âgée avec son chat regardait par la fenêtre la sortie des écoles où les parents allaient chercher leurs enfants. Les chiens fous sautaient en aboyant. Il y avait une table près de la fenêtre et une chaise pour rien rater. Il y avait aussi des fleurs dans la pièce. On voyait le lit et un grand tapis où il y avait des puzzles ou des peluches.

Meriem

Fenêtres

J'aimais regarder par la fenêtre quand mon père allait travailler et quand il rentrait. Je regardais les gens pressés aussi et j'aimais faire de la buée sur la vitre et écrire dessus.

Mes fenêtres d'aujourd'hui sont grandes et il y a des barres et il y a des volets.

Meriem

Je voyais le chauffeur de mon père au volant qui attendait.

De la fenêtre de ma chambre, je vois l'entreprise de pompes funèbres qui attend le client.

Je vois Google sur l'écran de mon ordinateur, je me renseigne sur ma famille. La pièce de théâtre à laquelle j'ai participé y est encore. Quelle joie !

Bruno

Je me souviens d'un jour où je regardais par la fenêtre de notre maison : je voyais les arbres centenaires surplomber toute la faune et toute la flore. Tout cela semblait enchanter la vision que j'avais comme un tableau magique peint avec de la peinture magique.

Je vois nos terres : l'enclos avec les chevaux qui s'amuse. Un peu plus loin derrière, j'aperçois la grange et le tracteur. Et au loin, je peux voir une infime partie de notre champ. À droite de la grange se trouve notre poulailler.

Je suis dans la galerie d'Auchan Fâches. Je passe sous une verrière. Je lève la tête, je vois le ciel bleu.

On avait pris l'avion tôt le matin quand il faisait encore nuit. Je n'ai vraiment rien aperçu de spécial au décollage. Puis le lever de soleil. C'était magnifique. Les nuages qui passaient d'une teinte orangée jusqu'à leur couleur normale.

Mon GPS. Un bijou de technologie.
Plus besoin de carte ni de boussole.
Je suis content de cet investissement.
Je lui donne la destination et mon GPS
me donne tout un trajet. En plus, il me
parle. C'est comme si j'avais un ami.

Frédéric



L'heure de...

L'heure de mon réveil exceptionnellement tôt pour épier les moindres choses qui se déroulent dans la rue.

L'heure du vieux monsieur d'en face qui jette un œil par la fenêtre comme à son habitude.

L'heure du voisin de la maison d'à côté qui va promener son chien.

L'heure du réveil de mes parents, étonnés de me voir debout si tôt, qui se dépêchent comme tous les matins en croyant qu'ils sont en retard, comme toujours d'ailleurs, à chaque fois qu'ils font quelque chose et même à chaque minute qui passe.

L'heure du retour du voisin d'à côté qui rentre de la promenade avec son chien.

L'heure du passage du camion poubelle
qui prend son temps pour collecter nos
déchets.

L'heure de jouer au ballon dans la rue
avec mes copains qui viennent du quar-
tier voisin.

L'heure à laquelle le soleil est le plus haut
dans le ciel, l'heure qui me rappelle qu'il
faut aller manger.

L'heure de ma sieste d'après le déjeuner
qui me fait beaucoup de bien.

L'heure à laquelle la superbe voisine du
coin de la rue sort pour laisser, sur son
passage, tous les mâles en émoi.

L'heure du passage des oiseaux dans le
ciel qui migrent vers les pays chauds.

L'heure du coucher de soleil qu'on voit
au loin et qui donne une très jolie cou-
leur orangée à la rue.

Frédéric



Trajet quotidien

Mes vacances en Algérie m'ont marqué par un trajet que je faisais quotidiennement lors d'une visite chez mon grand-père. Il habitait dans un village reculé, loin de tous commerces et très étendu. J'avais 8 ans. Là-bas, le climat est chaud. Nous logions dans une maison où il n'y avait ni électricité ni eau courante. Chaque jour le rituel était d'aller chercher de l'eau à la fontaine du village. C'était un long trajet pour s'y rendre. Les animaux qui servent au labour des paysans sont importants dans ces régions, le cheval et en particulier l'âne aident à porter l'eau grâce à des bidons. On me proposa de me rendre à la fontaine. J'avais le sentiment de rendre service, donc j'y suis allé. L'exercice était très simple mais comme à mon habitude je compliquai tout. Tout se passait bien lorsque tout à coup l'âne ne voulut plus avancer, je suis devenu brutal avec lui et j'ai reçu un coup de poing dans

la figure par un de mes cousins dont le motif était que l'âne était un être que l'on devait respecter.

Farid



Tu

Dernier voyage à Etaples. Tu pars à 10h de Lille, tu es dans un véhicule de 9 places, le temps est stable, il ne pleut pas, tu es heureux, la route est belle : campagne avec ses champs retournés, ici pas de vaches nées de moutons. Tu te diriges vers Boulogne, tu es sur l'auto-route, il te faudra passer par des péages, tu arriveras bientôt à Etaples après une pause pour te restaurer. Ton lieu de repos pour ton séjour se situe dans une école. Tu visiteras des musées.

Bruno

Tu t'es acheté un cheval ; c'est une femelle très élégante, blanche tachetée de noir. Tu as décidé de faire un voyage de Brest à Perpignan. Bien-sûr, tu as prévu beaucoup d'étapes pour toi, te reposer, et aussi pour la jument, surtout pour elle, pour la ménager. Tu pars demain, en milieu de matinée, pas trop tôt car ce sont des vacances. Tu sais déjà que tu vas

partir au trot tranquillement et faire un peu de galop pour traverser les près, puis de la marche dans les bois.

Frédéric

Tu es né à Lille, tu connais par cœur Lille et ses quartiers, ça fait 33 ans que tu y vis. Que c'est triste de voir le reste du monde à la TV, toutes ces couleurs, ces images, cet oxygène, ces bruits, tout cela enfermé dans cette boîte. Un jour tu reçois un coup de fil d'une région montagnaise. Ah les montagnes ! Toi qui ne connais que les HLM de ton quartier, tu as enfin la chance de voir de majestueuses et d'impressionnantes montagnes. Tu acceptes l'invitation d'un proche à passer une quinzaine à Annecy. Déjà tu prends le train, chose que tu avais rarement faite. Ces paysages qui défilent à la fenêtre, ces gens que tu vois dans le train, ils ont tous une histoire. Tu arrives à destination. Tu descends du train, il fait un soleil radieux. C'est l'été. Tu t'aperçois que l'air est différent, les bruits et les soucis sont très

loin. Tu ne connais pas la région et tu te dis que tu as envie de rester. Enfin, on vient te chercher et tu vois les montagnes grandioses.

Farid



Promenade

On décide de prendre l'air quand on a des soucis, on veut s'aérer la tête, on veut faire le vide, recharger les batteries quand des moments de déprime s'installent, petits et grands. On a l'habitude d'aller au Bois de Boulogne dans ces cas-là. Le trajet du domicile à l'entrée du parc se fait en métro, c'est toujours la même chose ; d'abord on se dégoûte les jambes la première demi-heure, on ne fait pas attention où on va, c'est comme si on était en pilotage automatique. Ensuite on fait attention à sa respiration, à l'air froid ou tiède selon les saisons, à la luminosité et là un grand frisson s'empare de nous et ensuite l'apparition discrète d'une émotion qui monte progressivement. On savoure l'air, on avance, on reprend goût à la vie, une envie de crier, les larmes commencent à humidifier les yeux, tout ce qu'on désire c'est oublier ses ennuis, on avance plein de rêves et de réussite, on se motive, on prend le large avec plein

d'idées positives. On se dit qu'on réussira ses projets, on se dit que c'est reparti, qu'on avance enfin.

Farid

Je me rappelle la promenade que nous allions faire mon grand-père et moi à pied ou à vélo le plus souvent au Bois de Boulogne. Nous achetions des cacahuètes pour les singes, c'était une belle promenade amusante et gaie, c'était une belle journée.

On va tous les mardis après-midi au jardin pour semer ou donner à manger aux bêtes, c'est un coin de paradis où on peut regarder et sentir à plein poumons l'odeur du printemps qui revient et parler de moisson. J'aime le jardin car c'est autre chose que la vie en ville.

Meriem

On passait à travers champs, le sol boueux, parfois la pluie tombant ou la neige dans laquelle on s'enfonçait salis-

sait les chaussures. Au moment du glanage c'était le paradis, de quoi s'offrir une provision pour la famille. On aimait les quatre saisons qui apportaient chacune leur richesse. Le temps importait peu, la fin de semaine on respirait, on ne pensait à rien. On se croit seul au monde, mais tant de rencontres peuvent se faire, tant d'amitiés se nouer parfois.

Bruno



La rue d'enfance

Ma rue est dans le quartier de l'Arbrisseau à Lille-sud, trois grands bâtiments identiques et un centre social juste en face. À côté il y a un petit magasin et une boulangerie. Il y a aussi plein de travaux et juste à côté il y a le panneau Wattignies car j'étais à l'entrée de Wattignies, j'ai vécu 21 ans là-bas et j'ai dû partir malheureusement.

Marie-Eve

Ma rue d'enfance, c'était dans le Vieux-Lille. Notre appartement était au-dessus d'un magasin d'alimentation. Après nous sommes partis à Fives pour un appartement plus grand car ma mère était enceinte. Là-bas nous avons comme voisin et voisine des personnes âgées que j'aimais beaucoup car ils remplaçaient mes grands parents et il y avait des petits enfants, un garçon et une fille et c'est eux qui m'ont appris à faire du vélo. Chaque samedi ou dimanche je restais

sur la marche du 128 rue Pierre Legrand en attendant que les enfants arrivent chez « *Mamie et pépé* », on s'amusait à sauter à la corde ou faire de la balançoire. J'aimais beaucoup le garçon, mes frères me taquinaient.

Meriem

Ma rue d'enfance était un cul-de-sac. Nous avions l'habitude d'y jouer tous les jours après l'école. Avec Marcel et Roger, on faisait des buts avec nos cartables et on tirait des penalties chacun son tour. Parfois Claudine, la fille qui habitait au numéro quatorze nous rejoignait pour faire un match suisse (avec un seul but). À l'entrée du cul-de-sac, il y avait toujours les grands de l'école qui squattaient. Parfois ils nous embêtaient et quand ils jouaient, il nous restait plus qu'à rentrer. Il arrivait aussi que les grands se disputassent avec le voisin du numéro cinq juste pour exciter son gros chien qui ne se faisait pas prier. On aurait pu croire que le voisin faisait exprès de sortir quand les grands jouaient.

Frédéric

J'habite dans un quartier où règne la solidarité, tout le monde se connaît, on va à la même boulangerie, à la même mercerie, il n'y a pas encore de grande surface, le vendredi matin il y a le marché sur la place principale, c'est l'occasion pour les parents surtout pour les mères au foyer de faire camanète*. Les rues de mon quartier sont larges, il n'y a pas encore d'overdose de voitures, quelques enfants font du patin à roulettes, d'autres, sur la même grande place, du foot par beau temps. Les habitants, devant les seuils des maisons, discutent avec les voisins. J'ai 7 ans, nous sommes en 1979. Bien des années plus tard, on voit mon ancien quartier dans des reportages télévisés, maintenant il passe pour être un no man's land, un quartier de zone sensible. Ce quartier c'est Lille-Sud.

Farid

* Bavarder



Les premières photos que l'on connaît de soi

Je me souviens d'une photo de moi à quatre ans, je crois, où j'étais en train de jouer à Zorro avec mon épée en plastique et la cape noire brodée de fil d'or que ma sœur avait reçue en cadeau. Il me semble même que j'avais un masque. Finalement, je ne sais même plus si cette photo a existé.

Une photo d'enfants en classe verte. Je suis à côté d'une fille blonde, nous sommes plusieurs enfants à assister à son anniversaire. Je me souviens que j'ai un pansement à la tête qui cache un bobo. Je ne me souviens plus comment c'est arrivé.

Frédéric

C'est une photo en noir et blanc, je suis avec mon père et mon frère. Je me souviens que je portais une jupe plissée bleu marine, une chemise blanche et des

chaussures blanches, mon frère un pantalon noir, un pull gris et des chaussures noires. J'étais un peu potelée. C'est mon père qui a pris la photo et ça se passait au Bois de Boulogne.

Je suis sur une photo avec un gorille à Disneyland, c'est un chouette souvenir.

Meriem

C'est une photo de moi et ma sœur prise au Pays-Bas par ma famille d'amour devant un bus rouge. Je devais avoir 9 ans, j'avais une peluche en forme de canard et qui faisait du bruit.

C'est une photo avec la fille de ma famille d'accueil dans un resto, on s'amuse, j'avais mis une serviette du restaurant sur ma tête pour faire style un peu égyptien.

Marie-Eve

Je suis avec deux de mes frères assis à des pupitres, nous ne sourions pas, tout le monde porte la même blouse, un uniforme, comme à l'armée.

Je suis derrière une grille, porte une chemise orange, avec un air soucieux, je pense sans doute à des problèmes, je suis gros, je profite bien des petits plats, la grille est verte, les murs sont en parpaings.

Bruno

Je suis sur un tricycle en plastique, j'ai 5 ans, je porte des bottillons marron, un pantalon à carreaux, un pull à col en V pointu, c'est le printemps. Mon père à ce moment me dit de pédaler « *Appuis fort* », il s'agenouille près de moi avec son polaroid et CLIC !

Cette photo, c'est moi devant mon père et le photographe, en arrière plan un tableau que les enfants de ma classe ont fait, des oiseaux. J'ai 7 ans. Je joue à un jeu d'assemblage, dois emboîter des pièces

dans leur support. Malheureusement je prends une étoile et j'essaie de l'emboîter dans un carré. Mon père me dit « *Force !* » et CLIC !

Je suis en primaire. Nouveaux habits, c'est l'automne. Là, plus de chichis, le photographe doit faire des photos. Je me ramène, je m'assois et CLIC !

Farid



La photo dont je me souviens

Une photo ancienne représente ma famille assise dans le salon, mon père, ma mère, ma sœur, mes frères et notre chien Sam sur un fond d'assiettes. Un photographe l'a prise.

Les photos dans les musées. Quand je vois les anciennes photos, les vêtements ça m'intrigue car c'était la mode de nos grands-parents, vêtements simples et jolis. Surtout les femmes qui n'avaient jamais de robes au-dessus des genoux.

Meriem

C'est un enfant, une fille, je ne peux pas vous dire exactement quel est son âge. L'air triste, des défauts physiques comme une déformation du corps, elle est atteinte de trisomie ; enfin il faut décrire le regard du père à côté d'elle, protecteur et aimant face à la maladie de sa fille. J'ai ce sentiment que la maladie apporte son

lot de bonheur et de souffrance, c'est la dernière photo de cette jeune fille, elle est décédée quelque temps après.

Farid

Portraits

Tu venais de la campagne, tes parents possédaient une ferme, ton père était boucher, un de tes frères travaillait dans la boucherie, tu avais un autre frère qui travaillait à la laiterie. Toi tu avais été institutrice à Fourmies dans l'Avesnois, tu étais curieuse, tu faisais partie d'un cercle de radiesthésie, nous y allions ensemble une fois par mois, comme l'un de tes frères qui souffrait d'ulcères aux jambes.

Le brocanteur est un homme généreux. Je me rappelle une anecdote. À l'époque je faisais des études pour travailler dans la confection, j'avais réalisé un tablier de cuisine, je rentrai à la maison. Il se trouvait que le brocanteur était un ami de mon père et désirait faire un cadeau à sa fille. Quand il vit le tablier, il fut conquis, je lui offris. Peu de temps après je me retrouvai possesseur de deux machines à coudre, je n'en demandais pas tant, que de joie pour moi.

Bruno

Je vais faire le portrait de ma grand-mère. Ma grand-mère était toujours derrière moi. Quand j'ai atteint l'âge de dix ans elle voulait m'apprendre à tenir une maison, faire les poussières, le lavage de la maison, elle me disait que j'étais l'aînée de 11 enfants et que je devais montrer l'exemple pour la cuisine, pour le ménage ou faire la lessive. Pendant ce temps mes 5 frères et 5 sœurs s'amusaient à cache-cache. Pendant ça j'apprenais la vie des adultes et ma grand-mère était très à cheval sur ça, elle voulait que j'apprenne à devenir une bonne maîtresse de maison, m'occuper de mes frères et sœurs, moi je pensais qu'à m'amuser. Même chose pour les devoirs, il fallait que j'ai de bonnes notes. Voilà la vie de ma grand-mère.

Meriem

Objets personnels

C'est un bracelet que mon père m'a offert pour mes 20 ans, un bracelet avec deux têtes de bélier et deux anneaux. C'est un bracelet ancien mais je suis heureuse de le mettre à mon bras, toute fière du cadeau de mon père qui restera dans ma boîte à bijoux toute ma vie.

Un cadeau de Bruno. C'est un petit ours en peluche marron et blanc que je garde sur mon lit en pensant à lui. C'est un beau cadeau pour toute la vie.

Meriem

Un bracelet avec la main de Fatma. J'y tiens beaucoup car c'est une amie qui me l'a donné et il me porte chance et si je ne l'ai pas je ne suis pas bien.

Marie-Eve

Il est imprimé en bleu. Il a fait la guerre. Il est de mille neuf cent quarante et un. Il vient de Hongrie. On le croirait sorti de l'imprimerie tant il est en bon état. J'ignore à qui il appartenait. Je l'ai mis à plat dans un livre de graphologie. Peut-être un jour j'irai voir s'il a pris de la valeur, le papier prend parfois de l'intérêt. Un billet.

Bruno

Mon sac à dos est pour moi un vrai compagnon de voyage. Je ne sors presque pas sans lui. Il me sert pour faire mes courses, pour transporter mes affaires de l'atelier d'écriture, pour y mettre d'autres affaires qui me servent pour ma formation actuelle, pour y mettre des objets que j'achète quand je vais à diverses braderies, etc. C'est un sac à dos *Quechua* que j'ai acheté à Décathlon près d'Auchan V2 pour remplacer mon précédent sac à dos qui avait la fermeture éclair cassée.

Frédéric

Objets d'enfance

Il me semble que c'était hier. À cette époque nous avons une caisse à savon comme l'on dit, peinte en vert. Nous l'avons baptisé la Numéro 7. Elle roulait bien, le châssis était en métal et la caisse en bois. Elle en a vu de la route, résistant au temps. Vous dire ce qu'elle est devenue, je l'ignore, nous l'avons abandonnée au cours d'un déménagement, d'autres en ont hérité. Souvenir d'enfance. Il y a quarante ans et quelques années. Joie de tant de journées passées.

Bruno

J'ai un album photo, j'y tiens beaucoup, c'est tous mes souvenirs d'enfance dans ma famille d'accueil aux Pays-Bas.

Marie-Eve

J'ai eu une poupée, une très grande par mon père, j'avais 8 ans, elle portait une robe rose à carreaux et elle chantait des

chansons comme « *Dansons la capucine* » et elle marchait en bougeant son ventre, j'avais très peur de l'abimer en m'amusant avec. Je l'ai toujours considérée comme un bébé imaginaire, je faisais tout comme maman, elle était si belle, j'avais peur de la casser.

La deuxième c'est une poupée que mon grand-père m'a fabriquée avec un bois. Il a fait la tête, les bras, les mains, le ventre et les jambes. Il a fait avec de la peinture, les yeux et la bouche et le nez et les cils et il me l'a donnée à 7 ans. Je pouvais l'emmener partout où j'allais, j'étais très fière de la montrer à mes amies.

Meriem

Quand j'étais tout petit, à peine je venais d'entrer en CE 1 et déjà j'étais fasciné par le ciel, plus exactement par les étoiles qui brillaient la nuit. Un soir, alors que j'étais à ma fenêtre et que je regardais les étoiles à travers la vitre comme à mon habitude, mon père vint me dire d'aller au lit. J'allai donc me coucher ; je ne

sais pas si mon père avait fait exprès de laisser la porte de ma chambre ouverte mais j'entendis une discussion entre lui et ma mère. Je ne comprenais pas très bien ce qui se racontait jusqu'au moment où j'entendis un mot : télescope. Quelques jours plus tard, mon père rentra à la maison avec un paquet emballé de papier cadeau. Je savais ce que c'était, je savais que c'était pour moi mais je ne pus m'empêcher d'être émerveillé. Ni une, ni deux, j'ouvris le paquet ; un sourire immense se dessina sur mon visage quand je vis enfin la boîte. C'était un très beau télescope, mon tout premier. Depuis j'en ai eu d'autres. Mais, à chaque fois que j'en acquiere un nouveau, je ne peux m'empêcher de repenser à la joie que j'ai ressentie quand j'ai reçu mon premier télescope. D'ailleurs je l'ai encore.

Frédéric



Premiers souvenirs

Mon premier souvenir, c'est un mois de novembre. On était parti en Algérie car ma grand-mère était malade. Nous devions ramasser tous les fruits dans le jardin, nous devions tout ramasser et les mettre dans des caisses pour les porter au marché et les vendre pour recueillir un peu d'argent pour ma grand-mère. J'avais mal aux mains et au dos et mon père m'a dit : « *T'as voulu venir alors prends ton mal en patience et mets ta langue dans ta bouche au lieu de dire des bêtises.* »

Meriem

Je me souviens quand j'étais chez ma mère, on regardait la télévision ensemble, j'aimais bien ça.

Je me souviens quand j'ai dû partir de chez ma mère et faire le déménagement et l'état des lieux toute seule, j'ai mis plus d'une semaine pour tout faire.

Marie-Eve

Je me rappelle la douce saveur des rôties (tartines de pain, sur laquelle s'étalait une couche de fromage blanc gras, passées au four pour gratiner).

Je me souviens des jours de neige dans les années 60 où je me promenais dehors les pieds nus.

Je me souviens de l'école maternelle où tant de choses se passaient, les chamaileries quand l'institutrice s'absentait, il se trouvait toujours quelqu'un pour dénoncer. Pour le punir, nous le mettions en quarantaine.

Je me souviens du dentiste orthodontiste, un tour de pince, des dents cisailées, ça ne servait à rien, mes dents sont toujours les mêmes.

Bruno

C'était dans la classe de CM2, au premier étage d'une école primaire, on y parvenait par un escalier, une salle de classe qui avait une lumière rassurante

et un plancher muni de lattes de bois. Lorsqu'on regardait par la fenêtre, côté cour, on apercevait un marronnier. Les tables étaient individuelles. Au milieu des années 80, pas de téléphone portable, pas d'ordinateur, le minitel. La maitresse, très jolie, venait de se marier. Temps ensoleillée du mois de mai, nous poursuivions les jours tranquillement même je dirai « *normalement* » quand le déclic m'est survenu - Qu'est ce que je fais là ? Mais pourquoi suis-je toujours au fond de la classe et jamais près du tableau ? J'avais dix ans quand la lumière m'est apparue, quand me suis posé cette question : qui est le dernier de la classe ? Une fille devant moi calme, gentille, enfin quelqu'un qui n'était pas un danger potentiel, je lui demande qui est le dernier de la classe ? Elle me dit qu'elle ne sait pas. Prenant mon courage à deux mains, je pose la même question à la brute qui me terrorise. Et bien ce coup-ci, il l'a son souffre douleur, il me répond avec un sourire malin « *C'est toi* ». Ces mots raisonnent dans ma tête comme un coup de marteau.

Farid



L'enfance à partir de là où on l'a perdue

Je me souviens du temps où nous allions au cirque qui s'installait à la foire commerciale de Lille, sponsorisé par La Voix du Nord. Nous découpons les bons dans le journal, on nous distribuait des sachets de bonbons. Les clowns toujours nous faisaient rire, on ne voyait pas le temps passer. Que dire de la peine que j'ai eue quand plus tard Les Barrio ont arrêté. J'ai su que mon enfance était finie quand j'ai appris que ces gens n'avaient pas une vie facile, en rencontrant le tout maigre dans son coin, affligé, renfermé, le gros toujours avec ses problèmes matériels, la dame s'isolant dès le numéro fini.

Bruno

J'avais six ans et un jour ma voisine est venue nous voir car elle devait partir mais sans sa fille donc c'est moi qui l'ai gardée et résultat j'ai bien gardé la petite et je me suis sentie devenue une adulte.

Marie-Eve

À six ans je suis partie avec ma mère. Elle devait se faire faire une échographie. En route nous avons vu une manifestation. J'ai lâché la main de ma mère et je me suis retrouvée à crier avec les manifestants. Après deux heures de marche, je me suis mise à chercher ma mère, mais je ne l'ai pas retrouvée. Je me suis mise à pleurer. Deux hommes et une femme sont venues vers moi et m'ont dit, tu es perdue, mais je me suis rappelé ce que mon père m'avait dit, de ne pas parler aux étrangers, alors j'ai rien dit. C'était trois policiers, une femme très belle m'a donné la main pour me faire monter dans sa voiture, pour me ramener chez mes parents. Je pleurais, impossible de lui donner mon nom et en plus je pensais à la punition que j'allais recevoir en rentrant à la maison.

Meriem

L'enfance que j'aurais aimé avoir

L'enfance que j'aurais aimé avoir c'est une enfance sans disputes, sans problèmes, où il y aurait eu de la joie et de la bonne humeur. J'aurais voulu aussi avoir un frère car juste une sœur, c'est pas bien.

Marie-Eve

J'aurais aimé avoir ni frère ni sœur, être seule, car on souffre quand ceux qu'on aime disparaissent.

J'aurais aimé avoir une maison avec un jardin.

J'aurais aimé ne pas avoir de problèmes avec la vie, être cool.

J'aurais aimé ne pas baisser les bras.

Meriem

J'avoue que j'ai toujours été fasciné par tout ce qui est scientifique ; les machines etc. Si je devais rêver d'une enfance que j'aurais voulu avoir, ce serait une enfance de petit génie ; avoir des idées farfelues, des trucs semblant imaginaires mais qui fonctionnent.

Frédéric

Rituel familial

Le repas de noce et la mort

Je me rappelle le mariage de mon frère, il y avait 300 personnes, nous avons dansé algérien et français, nous nous sommes très bien amusés et après c'était la photo de famille, avec tout le monde, ce mariage a duré 4 jours dans la salle de Fives.

Je suis allée à l'hôpital pour voir mon père et je lui ai tenu la main jusqu'au matin et il a fermé les yeux et c'était fini. Je l'ai embrassé. L'imam m'a fait sortir pour laver mon père et on ne pouvait plus le toucher car il était habillé tout en blanc, une robe et le chapeau, on pouvait le regarder sans le toucher. Ils sont venus pour prendre le cercueil pour le mettre dans la soute de l'avion. Voilà l'enterrement, il a été fait en Algérie. La maison est vide sans lui et je n'arrête pas de pen-

ser à lui, tous les jours, il est partout dans la maison et tout ce qu'il a aimé, je l'aime comme lui. Voilà, c'est tout.

Meriem

Le décès de ma grand-mère

C'était en 2008, j'apprends que ma grand-mère est décédée, là c'est comme si la terre s'effondrait car j'apprends ça deux semaines avant mon baptême que j'ai fait à quinze ans. Le jour de l'enterrement, on part tous à Béthune car ma grand-mère vivait à Béthune. Toute la famille était réunie, on était très triste, moi j'avais l'impression d'avoir perdu une partie de moi-même et cette impression je l'ai toujours, je pense que je n'ai pas encore fait le deuil. Donc on enterre ma grand-mère, mais elle n'avait pas beaucoup de revenus, donc on l'a incinérée. Ses cendres sont au cimetière d'Orchie.

Marie-Eve

Traces de soi-même

À 35 ans j'étais aux fourneaux avec ma mère jusqu'à 13 h pour faire des recettes de gâteaux et le soir je partais à 18 h pour travailler dans les écoles comme femme de ménage, je nettoyait les classes et la salle de sport. Je mangeais à la cantine le sandwich à 7h00 parce que nous finissions à 21h30. J'étais avec jupe ou pantalon jean, tablier de service et chemisier attaché. Les chanteurs que j'écoutais étaient Claude François et Enrico Macias et j'avais toujours un écouteur dans mes oreilles et je dansais toujours avec le balai en faisant le ménage. Une fois le directeur m'a surprise et il a rigolé. Je mangeais souvent des frites et des steaks hachés. Voilà ma vie de 35 ans et je vous ai tout dit. Maintenant, rien n'a changé, j'aime toujours faire la cuisine et parler à mon balai et danser avec le balai.

Meriem

À 14 ou 15 ans, j'étais en internat car j'étais trop énervée chez ma mère et je ne respectais pas ma mère et ma sœur. À l'internat j'étais bien, je travaillais bien, j'ai eu mon CFG en 7 mois. On avait un éduc qui était chanteur il voulait nous faire enregistrer un CD, mais on n'a pas eu le temps. Souvent m'habillais en jean, maillot et pull et souvent j'écoutais du Kyo et on mangeait souvent des pates bolo.

Aujourd'hui j'ai 22 ans et je ne suis plus en internat. Je ne suis plus aussi chez ma mère, je suis en foyer car j'ai été abandonnée par ma mère. Maintenant je travaille un peu pour une entreprise de nettoyage donc je fais quelques remplacements parfois. J'écoute de tout en musique et je mange de tout. Je suis aussi un régime car je fais 92 kilos pour 1 m 60. Et je m'habille en jeans, maillot et veste féminine. Et je suis heureuse quand même, même si ce n'est pas facile d'être en foyer.

Marie-Eve

En l'année 1995, je suis propriétaire d'un immeuble à Wazemmes. À cette époque je sors beaucoup, cinéma, boîtes de nuit, je suis toujours en balade jusqu'à deux ou trois heures du matin. À cette époque ma nièce découvre un trésor chez moi que nous partageons moi et mes frères. Je suis heureux, en bonne santé, j'ai deux chiens, rien à penser, j'ai tout dans peu de temps. On m'installe le tout à l'égout, à cette époque on a beaucoup pour peu d'argent ou gratuit. Plaisir. Deux lignes de téléphone, pas de portable, mais qu'importe. La radio me suffit, je me lève sans réveil, je dors peu, j'ai trente cinq ans.

Aujourd'hui je travaille quatre heures par semaine, deux heures le mardi, deux heures le vendredi. Je ne vais plus en boîte de nuit, j'ai un lecteur DVD, j'ai toujours quelques amis. J'aime rendre service. Le portable, maintenant je l'ai, je trouve cela pratique. J'espère toujours vivre de nouvelles aventures. 54 ans est un âge merveilleux.

Bruno

À vingt-deux ans, j'habitais encore dans mon village natal qui se trouvait en lisière de forêt. Depuis tout petit, je m'amusais dans ces bois qu'on croyait hantés. Encore à vingt-deux ans, je traînais en forêt. Je connaissais tous les chemins par cœur, d'où ils venaient et jusqu'où ils allaient. Même les arbres, je savais ce qu'ils étaient, ils finirent par représenter des repères dont je me servais. Au début, j'avoue que je me perdais souvent comme dans un labyrinthe. Malgré cela, malgré la vie que j'avais fini par adopter, j'avais soif de découverte, d'aventure. Et c'est ainsi, qu'un jour, je décidai de partir pour la capitale.

Aujourd'hui j'ai trente trois ans. À vrai dire, je suis loin de la capitale. En fait, je suis dans une capitale mais d'un autre pays, à la recherche d'un objet antique. Je suis en pause, j'ai décidé de m'accorder une petite pause dans un bar de la ville. En regardant ma vie actuelle, on peut dire que j'ai réussi, je suis devenu aventurier, je suis un chasseur de trésors.

Frédéric



Celui qui... Celle qui... Ceux qui...

Celui qui regardait le temps s'écouler sur la pendule, qui écoutait le son que faisait l'aiguille des secondes et qui ne comprenait pas réellement ce qui se passait.

Celle qui mangeait des sucreries sans compter et qui mettait de l'aspartame dans son café de peur d'attraper du diabète.

Ceux qui se fichaient complètement des autres car ils étaient ensemble et très amoureux.

Celui qui vivait sa dernière journée sur terre, laquelle ressemblait à toutes les autres journées qu'il avait déjà vécues.

Celle qui stresse tous les jours pour tout et n'importe quoi et qui retrouve la paix pendant ses séances de bronzage.

Celui qui a déménagé et n'a pas donné de ses nouvelles.

Celle qui voulait être riche.

Celle qui est partie trop vite en nous
laissant dans la tristesse.

Celle qui voulait être magicienne.

Ceux qui font triste figure.

Ceux qui sont partis en pensant à nous.

Ceux qui ont une vie pénible en étant
toujours malades.

Ceux qui ont l'air supérieur et malin.

Ceux que j'ai aimés.

Celui qui me rend heureuse, me redonne
le sourire.

Celui et celle qui m'aident pour mes
démarches.

Celui qui chaque jour me soutient.

Celle qui me rend service au foyer.

Celle qui me donne plein de vêtements.

Ce qui me rend triste c'est le manque de
ma grand-mère.

Celui qui aimait sa région et devint
historien.

Celle qui fut appelée par erreur sous les
drapeaux.

Celle qui du temps du *Roy* fut
empoisonnée.

Celle qui se prétendait médium.

Celui qui croyait tout savoir mais ne
savait rien.

Celui qui crée des histoires sur le futur.

Celui qui inventait des armes.

Celui qui inventa la télé haute définition.

Celui qui voulut conquérir le monde.

Celui qui créa une fondation pour les
pauvres.

Celui qui se ruina par bêtise contre un
plat de lentilles.

Celui qui finit dans la fosse commune.

*Frédéric,
Meriem,
Marie-Eve,
Bruno*



Vous

Vous qui avez été là comme une béquille.

Vous qui avez cru en moi.

Vous qui m'avez soutenu dans mes moments de doute.

Vous qui n'avez jamais profité de ma gentillesse.

Vous qui ne m'avez jamais menti.

Vous que j'estime au plus haut niveau.

Vous qui méritez tous les rêves possibles.

Vous que l'on veut garder longtemps.

Vous qui êtes l'espoir et l'avenir.

Vous qui n'attendez rien mais qui voulez tout pour les autres.

Vous qui serez toujours dans mon cœur
comme la meilleure chose.

Bruno

Vous qui ne m'avez pas reconnue quand
j'étais petite et à cause de qui j'ai dû faire
avec un vide immense en moi.

Vous que j'ai rencontré sur internet et
qui me rendez heureuse.

Vous qui m'avez aidée à m'en sortir.

Vous qui me suivez depuis deux ans.

Vous qui faites comme si je n'existais pas.

Vous qui m'inquiétez à ne pas me don-
ner de vos nouvelles.

Vous qui m'avez redonné l'envie de
chercher du travail.

Vous que je vois mal, en train de maigrir
petit à petit, ce qui me fait peur.

Vous qui m'avez abandonnée il y a six ans.

Vous qui êtes partie en me laissant triste.

Vous qui m'avez caché votre passé.

Vous qui m'avez trahie.

Marie-Eve



Il ou Elle

Il a 40 ans il est marié et il a 2 enfants.

Elle a 23 ans et elle a eu son deuxième enfant.

Il a 28 ans et il travaille beaucoup.

Elle a 22 ans et elle cherche un boulot.

Il a 25 ans et mesure deux mètres.

Elle a 53 ans et elle est une deuxième fois grand-mère.

Il a 21 ans, il est déprimé, souvent.

Elle a 22 ans et veut perdre 30 kilos en 3 ans, elle y arrivera.

Il a bientôt 25 ans et a du mal à oublier son ex.

Elle a 40 ans et c'est son anniversaire aujourd'hui.

Il a 26 ans et il travaille la nuit.

Elle a 1 an et demi et elle râle tout le temps.

Il a 40 ans il est papa pour la troisième fois.

Elle a une semaine et elle a un souffle au cœur.

Marie-Eve

Elle a cinquante ans, elle est atteinte d'une grave maladie, elle sait qu'elle ne finira pas l'année.

Elle a vingt ans, elle rentre chez elle, elle a peur car elle croit que quelqu'un la suit.

Elle a dix ans, elle vient d'avoir son premier vingt à l'école.

Elle a trente ans, elle est enceinte d'une fille.

Elle a vingt-cinq ans, elle vient de se marier.

Elle a quarante-cinq ans, elle apprend par son médecin qu'il lui reste cinq ans à vivre.

Frédéric

Il a 15 ans il a fait le tour du monde et il a vu beaucoup de paysages, c'est son dernier jour, il revient à la case départ reprendre le travail et le chômage.

Elle s'appelle Sonia elle a 15 ans elle aimait la belle vie avec ses parents, c'était dodo boîte de nuit, servie comme une princesse, son père lui a dit de voler de ses propres ailes dans le futur, c'est fini la belle vie.

Il a 53 ans tout est programmé dans sa vie, dodo, marcher et s'amuser, il ouvre les yeux en disant la vie est très courte pour rester à ne rien faire.

Elle vient d'être pour la sixième fois grand-mère et elle est heureuse d'être une jeune grand-mère, à 52 ans elle a toute la vie pour s'amuser avec ses petits enfants.

Meriem

Il a quarante ans il travaille aux cuisines.
Il a trente ans il est ouvrier au métro de Lille.

Il a trente cinq ans il rénove un appartement.

Il a six ans il rentre à l'école.

À quarante deux ans il lègue un héritage à l'un de mes frères.

Il a vingt ans il fait son service militaire.

Il a treize ans, il demande qu'on tapisse sa chambre en blanc pour faire une fresque murale.

À quarante huit ans il vit chez lui rideaux fermés.

Il a six ans il se brûle en plongeant le bras dans la cuisinière.

Il a douze ans il se met à dessiner des histoires d'horreur qu'on ne publiera jamais.

Il a dix sept ans il devient fasciné par les sectes.

Il a quatorze ans, il passe avec succès son certificat d'études.

Il a huit ans il est sur la photo de classe avec moi.

Bruno



Moi tout(e) seul(e)

Moi toute seule je pense à toutes les infirmières qui nous consacrent un peu de leur temps pour nous donner de la joie.

Moi toute seule je pense aux années qui défilent.

Moi toute seule je pense aux années passées sur les bancs de l'école en faisant le clown devant les profs et les camarades.

Moi toute seule je pense à tous ceux que j'ai aimés.

Meriem

Moi tout seul j'essaie d'écrire.

Moi tout seul j'attends l'heure de bouger.

Moi tout seul j'attends l'heure de me
coucher.

Moi tout seul j'espère que ma situation
sera toujours bonne.

Moi tout seul je voudrais être meilleur.

Moi tout seul je voudrais être entendu.

Moi tout seul je voudrais changer de
métier.

Moi tout seul je voudrais n'avoir que des
amis.

Moi tout seul je pense que chacun à sa
chance.

Moi tout seul j'arrive à faire de belles
choses.

Bruno

J'aimerais... mais parfois non...

J'aimerais vivre sur une île déserte, mais parfois non.

Je n'aimerais pas vivre sans amis, mais parfois si.

J'aimerais être riche, mais parfois non.

Je n'aimerais pas être oublié, mais parfois si.

J'aimerais être toujours au repos, mais parfois non.

Je n'aimerais pas être connu, mais parfois si.

J'aimerais être bon, mais parfois non.

Je n'aimerais pas être sadique, mais parfois si.

Bruno

Perdre le contrôle

Je me lève, j'ai envie de tourner ; j'écarte mes bras du corps et je commence à tourner ; et de plus en plus fort comme une toupie. Je vais vite, ma tête tourne, j'aime cette sensation. Tout à coup, je perds le contrôle ; je perds l'équilibre ; je tombe. Je n'ai pas mal, mais j'éclate de rire.

Frédéric

Être choquée d'avoir vu des personnes qui n'existent pas.

Avoir le trac avant de jouer une pièce de théâtre, mains moites, envie de vomir, boule dans l'estomac.

Ne plus savoir où on en est après une absence.

Manger n'importe quoi sans avoir faim jusqu'à en être malade.

Se sentir pas bien, mal à la tête, tête qui tourne.

L'impression qu'on va comme partir, on tombe.

Être malade avec l'odeur du café, avoir envie de vomir et faire exprès de mettre ça devant moi.

Marie-Eve

J'ai perdu les pédales quand ma sœur est morte, je ne voulais plus vivre, j'ai baissé les bras, j'ai pensé à la rejoindre ou à me suicider. Je n'avais plus le goût de vivre et je faisais n'importe quoi, je me suis mise à fond dans le travail. Si le CMP n'avait pas été là, je ne sais pas où je serais maintenant, peut-être là-haut à vous regarder rire, penser et vous amuser.

Meriem

Un jour je me réveille en réanimation, ma cheville a été refaite, je ne sens rien, aucune douleur, je n'ai qu'une envie, me

lever, j'ai envie de débrancher tous ces câbles qui me retiennent, je bouge, je fais du bruit, j'affole l'infirmière qui est chargée de surveiller, elle me crie de me calmer. Moi je n'ai qu'une envie, protester, dire que tout va bien, je finis par me calmer, moment long, aucune folie sur le coup, je dois avouer que j'ai peut-être pris des risques, mais qu'importe : un tel évènement est si rare.

Bruno



Le cri

(D'après *Le cri* d'Edward Munch)

Il crie : « *Ho !* »

Il crie : « *Ha !* »

Il crie : « *À l'aide !* »

Il crie : « *Monsieur !* »

Il crie : « *Madame !* »

Il crie : « *Reviens !* »

Il crie : « *Viens voir !* »

Il crie : « *Je fais peur à tout le monde !* »

Il crie : « *Je veux rester seul !* »

Marie-Eve

L'entendra-t-on, il ne sait pas, il crie
quand même.

Bruno

Ne rien faire

Le week-end je ne fais rien. Chez mon ex tout est coupé sauf la télé qui marche mais sinon je me déconnecte de tout pour réfléchir aux problèmes que j'ai et faire le vide.

Marie-Eve

L'autre jour, je me suis surpris à ne rien faire ; enfin j'ai eu cette impression. Tout d'abord, un regard vide, absent ; le corps qui disparaît, qui devient éthéré, tel une âme qui attend la lumière. Puis tout à coup, une pensée, puis une autre et encore une autre ; plein de pensées, je suis submergé. Quand tout revient à la normale, je me rends compte que j'ai juste eu une absence au moment où j'allais zapper pour changer de chaîne.

Frédéric

Ne rien faire c'est comme une statue figée en marbre ou en bronze. Elle est là, elle existe, physiquement inanimée. Spirituellement elle vit, c'est comme *Le Penseur* de Rodin.

Farid

Je prends un livre et je m'allonge dans le jardin.

Je prends un bain en écoutant de la musique de Beethoven.

Je me promène au zoo ou dans un parc.

Je regarde le ciel et je rêve.

Je regarde la télé en sirotant un très bon café en mangeant une bonne tarte aux pommes et les images qui défilent.

Je regarde le feu de bois en pensant que je passe une très bonne journée à ne rien faire.

Meriem

Un jour je dois me lever, la lumière est trop forte à travers les volets, je suis dans mon lit, les couvertures sont chaudes, que faire ? Rien après tout. C'est juillet, je verrai demain, je me lève, grignote rapidement, juste ce qu'il faut et hop retour au lit, je me moque de la télé, de la radio, pas de lecture, je ne vais même pas au courrier, demain viendra bien assez vite. Pas de téléphone.

Bruno



Parlez-nous de...

La mort, pour beaucoup de gens, c'est ce qu'il y a après la vie. Pour moi, la mort ce n'est rien. Ce n'est pas rien dans le sens où c'est insignifiant ou que ça n'existe pas, mais plutôt dans le sens où il n'y a rien après la mort. Par opposition à la vie qui représente un tout, voire même le tout, la mort, elle, n'est rien.

L'amour, c'est un rêve. Quand on est amoureux, c'est comme si on rêvait. On ne pense pas forcément à ce qu'on pourrait faire, mais plutôt à ce qu'on est et à ce qu'on fait à l'instant présent. L'amour c'est à la fois l'aveuglement de tous les sens et l'exacerbation des sentiments. On est à la fois con et intelligent.

Frédéric

La mort, moi j'y pense beaucoup. Quand je vois ma famille s'en aller, dans ma petite tête je veux la rejoindre et je m'invente des films en pensant qu'ils sont heureux et moi triste.

Des fantômes qu'on voit et que personne ne voit. Des soirs je vois des fantômes et je peux leur parler, j'imagine que c'est ma sœur, mon frère ou mon père qui me tendent la main pour m'emmener avec eux, aussitôt que je l'attrape le fantôme disparaît et je suis réveillée.

Des idées qu'on a dans la tête. Quand j'étais petite, j'étais malade, je passais mes journées à l'hôpital soit avec mon père, soit avec ma mère, j'étais diabétique et j'avais des crises d'asthme. Une fois, je suis restée un mois entier à l'hôpital. En plus on m'a toujours dit que j'allais guérir mais les années passent et c'est pareil. Je commence à baisser les bras et je pense de quitter ce monde

pour un monde où il n'y a pas de maladie et un monde meilleur plein de joie et où il y a un jardin plein de rires.

Meriem

Ma vie future, c'est être heureuse avec mon copain, avoir plusieurs enfants, me marier avec la personne avec qui je vis depuis plusieurs années et être bien jusqu'à la fin de ma vie.

La peur qu'on a en nous, c'est de ne pas réussir dans la vie, de perdre la personne qu'on aime, peur de perdre des personnes de sa famille ou ses amies.

Mon mariage, je le vois beau et avec beaucoup de personnes, moi dans une robe blanche dessinée exprès pour moi et toute ma famille venue juste pour moi.

Cette vie où on me fait du mal, c'est des gens qui m'insultent, qui me font pleurer, qui me font avoir des idées noires et je me demande quand cela va s'arrêter.

Ma famille ça sera une famille soudée
qui ne se fera pas la guerre, qui se parlera
et où on ne dira pas du mal des autres.

La vie de couple ça sera avoir un appart
avec une chambre, un salon, une cui-
sine, mais façon cuisine américaine avec
plein d'appareils ménagers pour faire la
pâtisserie et aussi avec une petite terrasse
pour pouvoir profiter du soleil.

Marie-Eve



Poème à crier dans les ruines

Il est si loin et déjà si proche

Je me réjouis à l'idée d'y goûter

Plus je m'approche, plus je le sens

Ce parfum, cette chaleur

J'ai l'appétit qui s'en vient

La rage s'empare de moi

J'imagine déjà cette délicieuse liqueur

Je bois comme un sauvage

Ça coule dans une flaque qui rejoint un ruisseau

Je suis aux anges.

Frédéric

Mon père est parti dans un autre monde je continue à lui parler comme s'il était toujours là je lui dis tu as vu ils font du cinéma devant chez toi et toutes les têtes sont sorties même la pimbêche est là comme des curieux et les gens se retournent quand je crie trop fort pensant que je suis dérangée dans ma tête que ça va pas très bien.

En passant dans une rue je me mets à parler toute seule. La rue a le nom de rue d'Alger et je me dis bien fort que la rue devrait s'appeler chez Mériem. Une dame qui passait par là a pris ses jambes à son cou et est partie en disant que j'étais folle.

Meriem

Être un jour dans une rue où a lieu une manifestation, pourquoi courent-ils tous ces gens ? Arriver est difficile soit, mais on arrive toujours si on ne renonce pas, la victoire se gagne à la sueur et à l'usure des chaussures, demain peut-être on fera mieux, alors je comprends enfin

pourquoi ils courent tous, c'est pour la
joie d'être ensemble, de gagner des amis,
ici pas de morts.

Bruno



Voir à travers les murs

Il est 10h55, on fait le dernier exercice de l'atelier écriture proposé par Patrice Robin qui s'intitule « *Voir à travers les murs* ». À deux pas d'ici, à « *La panerie* », on finit de préparer des sandwiches composés qui seront vendus ce midi entre deux et trois euros pour la plupart. Non loin de là, rue des Postes, Michel, un fumeur invétéré, achète une nouvelle cartouche de Gauloises qui durera à peine une semaine et, comme à son habitude, il paye en carte bleue. Le boucher d'à côté, lui, a mis des poulets à rôtir devant la boucherie. À l'intérieur, une dame prénommée Rose achète 2 côtes de bœuf, 1 kg de merguez et 500 g de viande hachée. Au même moment, un homme en costume trois pièces passe devant la boucherie et personne ne se doute que c'est un grand avocat au barreau de Paris.

Frédéric

Matthieu est bien là en face de moi.

Marie-Eve s'acharne à écrire.

Meriem pense et réfléchit.

Patrice compose sur son téléphone.

Mon voisin démarre au quart de tour.

Frédéric est en quête du mot juste.

Mon ancienne voisine aime les chats.

Le petit chinois n'a rien à craindre.

Le vainqueur n'est pas celui qu'on croit.

Les cinéastes de science fiction me rassurent.

Bruno



Instantanés sur arrêt

J'attends que le bonhomme passe au vert. Je regarde les voitures qui roulent, tout semble très bien organisé. Le feu devient rouge, les autos s'arrêtent. À cet instant, on dirait qu'on a mis la vie sur pause.

Ce n'est pas le tout d'être à la caisse, maintenant, il faut faire preuve de patience. Il faut attendre pour poser ses courses sur le tapis ; il faut aussi attendre pour arriver à la caissière. Cela semble interminable ; on pourrait croire que la caissière fait exprès de prendre son temps. Et quand on arrive à elle, tout paraît si rapide, comme si elle nous avait choisi pour battre le record de la caissière la plus rapide du mois.

Frédéric

Sur le marché un dimanche deux heures,
un bouquiniste range, il laisse des caisses
de livres, il ferme son véhicule et s'en va.
Des gens arrivent, ils sont heureux.

Une exposition, heure creuse, la salle est
bien éclairée, l'artiste a fait preuve d'ima-
gination, je ne comprends pas tout.
Dans la salle se trouvent un homme et
une femme.

Un jour, le casino, le champagne est
servi glacé, les machines fonctionnent,
on perd son argent, mais qu'importe la
soirée est exceptionnelle.

Nous sommes dans des dunes. Quelques
herbes poussent un peu partout. Le sable
forme des bosses et des creux. Le temps
semble passer tranquillement. On vou-
drait s'arrêter un moment et se reposer.

Bruno



Les 7 derniers jours

Mardi : je suis enfin rentré chez moi exténué, mais soulagé d'être en sécurité.

Lundi : je sors de la pièce qui mène sur un couloir d'où je trouve une sortie qui débouche sur une forêt et je commence à marcher.

Dimanche : il me semble que nous sommes le lendemain. J'ai presque réussi à défaire mes liens.

Samedi : je me réveille dans une pièce sombre mais légèrement éclairée et j'ai froid et j'ai peur.

Vendredi : je reviens du travail tranquillement. Tout à coup, une voiture surgit de nulle part, des hommes masqués sortent du véhicule et on m'assomme.

Jeudi : je vais travailler et j'ai l'impression d'être observé.

Mercredi : étonnamment, je n'ai plus aucun souvenir de cette journée.

Frédéric

Mardi : encore le même travail à la Technique Française de Nettoyage.

Lundi : mon aide-ménagère passe.

Dimanche : couché pas très tôt la veille, je récupère.

Samedi : je suis nul au scrabble.

Vendredi : cours de dessin, résultat bizarre.

Jeudi : on est venu, pas de réunion.

Mercredi : écriture.

Bruno



Avoir et être

Avoir été au jardin de Wazemmes pour nettoyer et ramasser les canettes.

Avoir été à la réunion des restos du cœur pour connaître la date de réouverture.

Avoir aidé ma mère à faire le ménage et les courses.

Avoir pris le temps de faire du babysitting pour ma sœur.

Avoir pris le temps de lire des livres sur le jardinage.

Meriem

Avoir été chercher mes affaires à Roubaix et les avoir ramenées à Fâches, mais malheureusement la personne n'était pas là donc elles sont toutes reparties chez mon ex et tout ça en voiture avec un ami.

Avoir été une semaine chez ma meilleure amie pour me reposer moralement et avoir fait une soirée de spiritisme pour parler à ma grand-mère.

Être bien maintenant.

Marie-Eve



Écrire

Écrire pour se souvenir.

Écrire pour qu'on se souvienne de vous.

Écrire pour le plaisir.

Écrire pour inventer.

Écrire pour rendre service.

Écrire pour dire sur le papier les mots
qui sont difficiles.

J'ai pris le plaisir d'écrire pour faire mar-
cher ma mémoire et mon cerveau.

Pour ne pas oublier tous mes plus beaux
souvenirs.

Et pour pouvoir lire et comprendre les
livres.

Et passer du temps à écrire des lettres
qu'on gardait secrètes.

Écrire pour oublier le mal que j'ai d'avoir
perdu ma grand-mère.

Écrire la vie des gens.

Écrire par amour de l'écriture.

Écrire sans trop savoir quoi écrire.

Écrire comme on erre dans les rues de
la ville.

Écrire ce qu'on voit.

Écrire une lettre d'amour.

Écrire une chanson.

Écrire le temps qui passe.

Écrire comme un poisson dans l'eau.

*Bruno,
Meriem,
Marie-Eve,
Frédéric*



Sommaire

- Préface** — p.09
Lieux où a dormi — p.15
Chambre — p.17
Portes — p.18
Derrière la fenêtre il y a... — p.20
Fenêtres — p.22
L'heure de... — p.25
Trajet quotidien — p.27
Tu — p.29
Promenade — p.32
La rue d'enfance — p.35
Les premières photos que l'on connaît de soi — p.38
La photo dont je me souviens — p.42
Portraits — p.44
Objets personnels — p.46
Objets d'enfance — p.48
Premiers souvenirs — p.51
L'enfance à partir de là où on l'a perdue — p.54
L'enfance que j'aurais aimé avoir — p.56
Rituel familial — p.58
Traces de soi-même — p.60
Celui qui... Celle qui... Ceux qui... — p.64
Vous — p.68
Il ou Elle — p.71
Moi tout(e) seul(e) — p.76
Moi tout seul j'essaie d'écrire — p.77
J'aimerais...mais parfois non — p.78
Perdre le contrôle — p.79
Le cri — p.82
Ne rien faire — p.83
Parlez-nous de... — p.86
Poème à crier dans les ruines — p.90
Voir à travers les murs — p.93

Instantanés sur arrêts — p.95

Les 7 derniers jours — p.97

Avoir et être — p.99

Écrire — p.101

Remerciements — p.109

Remerciements

Farid Bendif, Meriem Haouara,
Frédéric Lahmer, Bruno de Safta,
Marie-Eve Stadelmann,

Patrice Robin (*www.pol-editeur.com*),

Dr Christian Müller,

L'équipe du Centre d'Accueil
Thérapeutique à Temps Partiel,
Marie-Claude Bomy,
Jeannine Léoszewski,
Catherine Tison,
Matthieu Vast,

L'association Archipel,

François Bon, *Tous les mots sont adultes*
(Méthode pour l'atelier d'écriture)
Éditions Fayard.

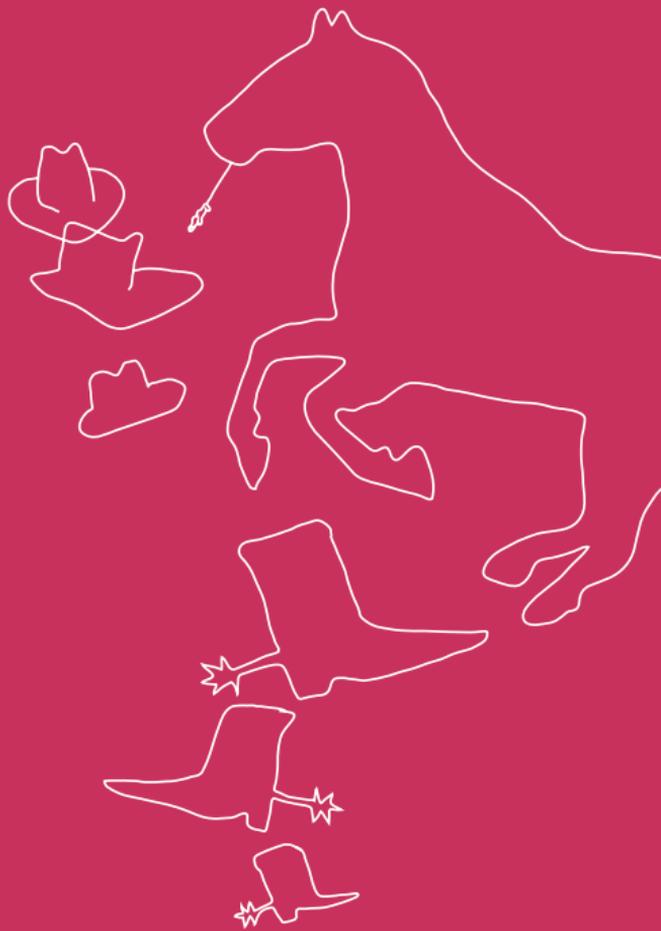
Éditions de l'EPSM de l'agglomération lilloise
Coordination : Maud Piontek
BP4 – 59 871 Saint-André-lez-Lille
Tel : 03 20 63 76 00 – Fax : 03 20 63 76 80
Mail : contact@epsm-al.fr
www.epsm-al.fr

Titre : Frédéric Lahmer
Photo de couverture : Patrice Robin
Graphisme : Maxime Foulon

Édité à 850 exemplaires
Achevé d'imprimer en France en octobre 2015
par Impression directe,
61-63 avenue de la Fosse aux Chênes,
BP10362
59 057 Roubaix Cedex 2
RCS 484 644 950 000 12

ISBN : 978-2-9552-9510-6
Dépôt légal : mai 2015

 epsm ~~éd~~itions
de l'agglomération lilloise



Ateliers d'écriture
sous la direction de Patrice Robin
(de janvier à décembre 2014)



Les textes que vous allez lire ont été écrits par des personnes accueillies au Centre d'Accueil Thérapeutique à Temps Partiel du secteur adulte de Lille sud, dans le cadre d'ateliers menés par l'écrivain Patrice Robin en 2014. En les partageant dans cette publication, nos éditions rendent hommage à ces vies confiées avec art de plume en plume.

